Document généré le 23 avr. 2024 11:22

Vie des arts

Vie des arts

Musique

Denys Morisset

Numéro 4, septembre–octobre 1956

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55330ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Morisset, D. (1956). Musique. *Vie des arts*, (4), 25–25.

Tous droits réservés © La Société des Arts, 1956

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MUSIQUE

• C'est Maurice Ravel, le plus raffiné sans doute des musiciens du XXe siècle, qui demandait un jour à ses amis, comme cadeau d'anniversaire, qu'on lui fît rencontrer George Gershwin. Ravel s'intéressa au jazz, et cette préoccupation nous est sensible ici où là dans son oeuvre. Mais je crois que le subtil et violent Ravel nommait Gershwin faute de mieux. Il est vrai qu'à l'époque, le compositeur américain restait celui par qui le miracle s'était produit : hausser cette musique populaire, parfois folklorique, au niveau du répertoire des grands orchestres; — aujourd'hui, nous sentons ce que cette gloire eut d'artificiel, et nous comprenons mal le succès d'une oeuvre aussi manifestement fausse que le célèbre *Porgy and Bess*.

J'aimerais savoir ce qu'eut éprouvé Ravel devant le vrai visage du jazz, — en écoutant ces petits ensembles dont l'esprit créateur renouvelait sur le plan musical les jeux passionnants de la vieille *commedia de l'arte*.

Cette musique nous est restituée aujourd'hui, magnifiée du fait de sa redécouverte. N'est-il pas étrange que notre époque procède sur elle-même, pour la première fois dans l'Histoire, à cette expertise d'allure archéologique ? Le *New Orleans Revival* semble en partie une affaire de mode pure et simple, mais il est évident d'autre part qu'un bon nombre d'hommes sérieux, musiciens et critiques, reviennent à ce qu'on appelle le *vrai jazz* avec le sentiment de vivre la suite d'une aventure que l'on avait cru terminée, qui n'était qu'interrompue par un revirement de la mode.

De nombreuses éditions nous offrent maintenant des copies de vieilles gravures, ou les enregistremnts récents, par des ensembles contemporains, de vieux morceaux interprétés dans leur style propre. Je veux signaler au lecteur l'excellente collection éditée par la *Jazztone Society*. La trentaine de disques publiés à date présente un panorama, je ne dis pas complet, mais suffisant, de l'évolution du jazz durant cinquante années. Nous y retrouvons les noms de grands créateurs, tels Bunk Johnson, Béchet, Jelly Roll Morton, Fats Waller, Art Tatum, et d'excellents instrumentistes, tels George Lewis, sir Charles Thompson, Pee Wee Russel. Ce qui pour moi constitue la qualité extraordinaire de cette collection, c'est le goût toujours sûr qui préside au choix des pièces. Combien de fois, depuis l'avènement des disques de longue durée, sommes-nous obligés, hélas ! d'acheter quarante minutes de médiocre musique pour obtenir les deux ou trois pièces que nous désirons. Les éditeurs de la *Jazztone Society* ont su grouper les pièces de telle sorte que chaque disque forme un tout dont la qualité reste égale. — Il est à remarquer que ces enregistrements ne sont acquérables que par voie d'abonnement. On peut obtenir les renseignements nécessaires en s'adressant à 105 Bond Street, Toronto.

Denys MORISSET

EXPOSITIONS

• L'Ecole du Meuble dépasse maintenant le cap de la vingtaine. Seule institution du genre en Amérique, elle est en réalité une école d'arts appliqués aux industries de l'ameublement. La formule prouve son excellence par ses résultats. Il m'arrive souvent de méditer sur une phrase de Diderot, qui implique tout un programme : « Une nation où l'on apprendrait à dessiner comme on apprend à écrire l'emporterait bientôt sur les autres dans tous les arts de goût. » Effectivement, l'Ecole du Meuble, l'Ecole des Arts graphiques, nos écoles des Beaux-Arts et les Concours artistiques de la Province sont en train de préparer des générations de jeunes dirigés dans tous les domaines de l'Art; si le mouvement se continue au même rythme et surtout s'il garde sa liberté d'allure, nous aurons reconquis dans peu de temps la place que nous avions dans les arts canadiens il y a un siècle et plus, c'est-à-dire la première. — Pour sa part, l'Ecole du Meuble a bien fait les choses. Partie du bon pied, elle a fait son chemin lentement, avec prudence; et aussi avec cette légitime assurance qu'on a lorsque le but à atteindre est bien visible et qu'il n'est pas trop loin placé; et à mesure que l'enseignement s'améliore, le but s'éloigne en proportion, mais il reste toujours à portée de l'oeil. Ainsi se comporte tout progrès véritable. — Chaque année, j'ai vu l'exposition de l'Ecole du Meuble; je conserve de ces manifestations des souvenirs assez précis. L'exposi-